Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 163 (1997)

Heft: 11

Artikel: Le saillant de Porrentruy pendant la Seconde Guerre mondiale

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-64777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le saillant de Porrentruy pendant la Seconde Guerre mondiale

Par le colonel Hervé de Weck[1]

Entre 1914 et 1918, la population du saillant de Porrentruy coexiste sans problème avec les troupes, romandes ou alémaniques, venues couvrir la frontière. En revanche, notables, politiciens et journalistes ne cessent de critiquer violemment les Alémaniques et les autorités pour leur attitude prétendument germanophile. Rien de tel entre 1939 et 1945: comme dans le reste de la Suisse, on est farouchement opposé au nazisme et on manifeste un patriotisme suisse que des sentiments autonomistes ou séparatistes ne viennent pas ébranler.

L'Ajoie laissée sans défense

L'Ajoie, militairement sacrifiée d'avance, n'est pas défendue. Depuis 1938, la ligne avant de la Brigade frontière 3 passe aux Rangiers, et la population le sait très bien. Depuis septembre 1939, seules des barricades faites de chars à pont, de herses et de troncs d'arbres, obstacles dérisoires, barrent les routes à la frontière du saillant! Les Français, un peu plus loin, érigent des ouvrages de campagne pour faire face à une attaque allemande passant par le territoire suisse. Le colonel Masson, dans le but d'améliorer la recherche de renseignements, organise des «antennes» le long de la frontière Ouest. La première, à Porrentruy, est opérationnelle dès mai 1940.

Les autorités civiles et militaires veulent éviter que les Ajoulots se sentent abandonnés, que le mécontentement s'installe. Jusqu'en août 1944, de nombreuses manifestations, qui semblent aujourd'hui dérisoires, révèlent un patriotisme inspiré par les mythes fondateurs de la Confédération. Le 27 septembre 1939, Philipp Etter, président de la Confédération, rend visite au bataillon 233 qui tient les Rangiers; le 18 novembre, Porrentruy reçoit le Général; le 24 décembre, celui-ci vient célébrer Noël avec les soldats à Develier. On le voit beaucoup dans la région en mai et juin 1940.

Le 13 mai 1940, les Panzerdivisionen percent à Sedan: les Français ne s'en relèveront pas. Le 11 juin, le gros de la Brigade frontière 3, où servent beaucoup d'Ajoulots, abandonne ses positions pour aller renforcer l'aile gauche du dispositif d'armée au sud de Bâle. Personne, en Ajoie, n'émet la moindre critique. Le 17 juin, le Groupement blindé Guderian atteint la frontière Ouest de la Suisse; la ville de Belfort ne tarde pas à tomber. L'armistice date du 22 juin...

On s'attend à une invasion imminente, alors que la Brigade légère 1, amenée d'urgence, procède, aux Franches-Montagnes, dans le Clos-du-Doubs et en Ajoie, à l'internement de 40000 Français et Polonais. La population accueille ces soldats comme des héros, clamant sa haine des Allemands. Cependant, elle ne tarde pas à manifester du défaitisme, peut-être à cause de la presse régionale qui a toujours surestimé les possibilités françaises et est restée dans l'illusion jusqu'en juin. Il semble vraiment que le IIIe Reich va durer mille ans...

Pas de réaction de mécontentement en Ajoie, lorsqu'on apprend que le général Guisan ordonne de retirer le gros des troupes dans le Réduit. Dès lors, le baromètre du moral reste sur «Variable». Il suffit de peu pour le faire remonter: par exemple, la pose de barbelés à certains endroits de la frontière, en automne 1941...

La Brigade frontière 3

Depuis le 29 août 1939, deux activités rythment les journées des hommes à la Brigade frontière 3: lorsqu'ils ne posent pas la garde, ils font les terrassiers et préparent des positions. L'instruction de combat est négligée, d'autant plus que les stocks de munitions sont au plus bas. En décembre, les plus âgés rentrent à la maison, tandis que leurs camarades de l'élite assurent le dispositif, certains passant seize mois sous les drapeaux, presque sans congés.

Après la campagne de France, un fallacieux sentiment de sécurité succède à l'inquiétude et à la tension. Pour tous les hommes de la Brigade, l'inaction devient pénible, les missions de garde et de surveillance, toujours dans le même secteur, lourdes et monotones, surtout qu'en landwehr et en landsturm, on reste plus longtemps sous les drapeaux que les camarades incorporés dans le service territorial. Ainsi, la compagnie frontière de fusiliers II/233 va effectuer 682 jours de service actifs, dont 170 en 1944.

Au début septembre 1944, les troupes françaises, débarquées en Provence, arrivent à la hauteur du saillant. Leurs difficultés logistiques, un raidissement des Allemands défendant une des «portes» du Reich amènent une stabilisation du front. Belfort ne sera libéré que le 20 novembre. Deux brigades légères sont déployées en Ajoie, afin de faire face à des violations de la part des deux belligérants. Porrentruy fourmille de troupes, à tel point que l'enseignement y est suspendu, les écoles servant de cantonnements, sans que cela déclenche de protestations.

Depuis le 5 septembre, la Brigade 3 occupe ses positions. Pour la première fois, ces soldats se trouvent en deuxième échelon et comprennent mal à quoi ils servent, puisque des troupes mobiles sont déployées, devant eux, en Ajoie et que d'autres brigades ne sont pas en service. Leur moral laisse à désirer jusqu'au 23 octobre, date de leur démobilisation.

Dans la région, les sympathies vont aux Alliés. Les résistants de Besançon et de Belfort ont toujours recouru au «sanctuaire» ajoulot. Entre le 1er juin et le 13 octobre 1944, le corps-franc de Grandvillars effectue plus de deux mille franchissements de la frontière. Le maquis du Lomont obtient une aide sanitaire du préfet d'Ajoie. Grâce à des officiers, pas forcément jurassiens, les résistants, acculés à la frontière, transitent par l'Ajoie et ressortent à Damvant où leurs armes leur sont rendues.

Le mythe Guisan

Si l'on en croit «Le Pays», quotidien conservateur-catholique imprimé à Porrentruy, Henri Guisan prend une dimension mythique dans la région: «Tous nos agriculteurs, lit-on sans le numéro du 7 juillet 1944, sont reconnaissants au Général d'avoir mis nos soldats à leur disposition pour les travaux des fenaisons.» Des exercices, à partir du 8, empêchant la poursuite de cette aide, «on est surpris de cet ordre. (...) Ne trahit-il pas la pensée du Commandant en chef (...)?» Le 20 octobre, publication d'un long hommage à l'occasion de ses soixante-dix ans.

La Jurassia, section des étudiants catholiques suisses, tient ses assises. Son aumônier y expose «Nos raisons d'aimer la Suisse», célébrant l'armée «bien entraînée, rompue aux méthodes de combat sans cesse renouvelées (...), bien dans les mains d'un chef inspirant une confiance invincible.» L'orateur rend hommage au concepteur du Réduit national, au chrétien qui sait attribuer le premier rôle à la Providence, «à la Suisse de 1944, où jamais autant (...) Les Romands n'ont senti dans leurs Confédérés alémaniques de vrais frères (...).»

Quelques années plus tard, dans le contexte de la Question jurassienne, la rédaction du «Pays» n'aurait plus publié de tels propos!

[1] Etat-major du corps d'armée de campagne 1. Maître de gymnase et rédacteur en chef de la «Revue militaire suisse».

L'internement du 45e corps d'armée français en juin 1940. Un canon de DCA français à Porrentruy (Photo: Musée de l'Hôtel-Dieu Porrentruy). ■